

8 février 1893 – Le poêle Choubersky

A la suite des très basses températures relevées à l'intérieur du bâtiment du marégraphe en janvier 1893 (3°C par exemple entre le 18 et le 20 janvier), les ingénieurs marseillais décident, "tant pour la conservation de tous les appareils, que pour celle du bâtiment lui-même", d'installer un système de chauffage constitué par un poêle Choubersky.

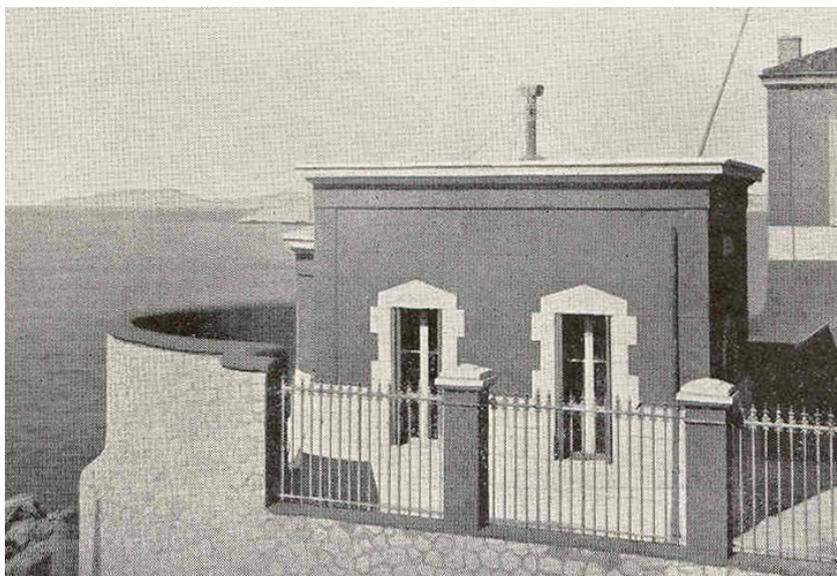
Ils ont peut-être lu ce commentaire de Nestor Gréhant (1838-1910), publié en 1890 : "le poêle le plus connu, sinon le meilleur, est celui de Monsieur de Choubersky. Monsieur de Choubersky n'a pas, à proprement parler, inventé l'appareil qui porte son nom ; il a seulement modifié, avec beaucoup de bonheur, le petit poêle que Monsieur Joly avait déjà exposé en 1867. Mais le premier, il a présenté au public un petit appareil usuel en tôle, qui, disait-il, avait le triple avantage de donner une chaleur considérable, de brûler fort peu de combustible et d'être transportable d'une pièce dans l'autre".

Au marégraphe, le poêle est placé dans le renforcement créé par l'avancée du tambour antichambre dans la salle de l'appareil marégraphique. Des préoccupations esthétiques ont présidées au choix de cet emplacement. "L'installation de ce système de chauffage est un peu disgracieuse et la disposition" choisie présente "l'avantage de cacher son ensemble presque entièrement". Dans le bureau du gardien, le poêle et ses accessoires auraient été beaucoup plus en vue et, "par suite, d'un mauvais effet en raison surtout de la grande hauteur du bâtiment".

Le chauffage commence le mercredi 8 février 1893 : la température relevée au thermomètre étalon, voisine de 10 à 11°C les jours précédant cet événement, passe à 22°C le jeudi 9 février. Le chauffage est maintenu jour et nuit. Pour faciliter le tirage du poêle et aérer la salle, on implante, au centre d'un verre inférieur de la fenêtre donnant sur l'anse Calvo, un petit ventilateur d'environ 15 centimètres de diamètre qui existe encore de nos jours.

Pendant la saison d'été, le poêle seul est enlevé et l'on dispose "d'une certaine aération de la salle par le ventilateur, avec la base du poêle et son tuyau d'échappement".

Photographie postérieure à février 1893, date de l'installation d'un poêle Choubersky pour chauffer et assainir le bâtiment du Marégraphe. Cet équipement a nécessité l'érection d'une cheminée métallique, haubanée sur le toit de la construction.



Quelques mois après l'installation de ce système de chauffage, Dominique Poussibet, conducteur des Ponts et chaussées en charge du marégraphe, tire un premier bilan : «avant l'époque du chauffage et (...) la pose du ventilateur, on était régulièrement contraint à maintenir, chaque nuit, la fenêtre en partie ouverte, pour éviter la condensation de la vapeur d'eau de l'air, ce qui se produisait inévitablement sans cette précaution et causait des dégâts dans le bâtiment».

Depuis 1885, la température de l'air autour du marégraphe totalisateur était indiquée par un « thermomètre étalon » installé à droite de cet appareil, à un endroit qui devient très proche du poêle. Un nouveau thermomètre étalon est donc installé à gauche du marégraphe totalisateur au début de l'hiver 1894-1895. Cet appareil est acquis auprès de la maison Tonnelot, qui avait déjà fourni le baromètre à large cuvette et le baromètre étalon installés au marégraphe en 1885.

La série des températures relevées sur le thermomètre étalon originel, est indiquée sur les feuilles mensuelles d'observations dans la colonne intitulée « Thermomètre étalon ». En période de chauffage, une deuxième série de données de température apparaît sur ces tableaux, dans une colonne manuscrite créée spécialement ; elle correspond au nouvel appareil.

Le poêle est mis en route à chaque période froide jusqu'en 1912. En décembre 1916, à la suite d'une violente tempête, l'intérieur du bâtiment technique du marégraphe est envahi par les eaux. Dans les jours qui suivent, pour sécher l'intérieur du bâtiment, on rallume le poêle Choubersky, arrêté depuis longtemps par raison d'économie, bien que l'absence de chauffage se faisait nettement ressentir et qu'à certaines époques, l'eau coulait le long des murs.

A. C.